**Discours de clôture SHD d’IPBES**

**Christophe AUBEL, Directeur général de l’Agence française pour la biodiversité**.

Je veux d’abord remercier IPBES de permettre à l’AFB de s’exprimer en cette séquence de clôture du SHD. L’AFB a 2 ans, c’est un établissement public qui couvre l’ensemble de la chaine des politiques publiques : la connaissance, l’appui aux politiques publiques de la biodiversité mais aussi l’intégration de la biodiversité dans les politiques sectorielles, la gestion d’aires protégées, , la police de l’environnement et la mobilisation de la société.

L’une des premières décisions que nous avions prise en 2017 fut de soutenir l’IPBES et c’est une fierté pour nous car l’IPBES est indispensable.

Pour en venir à cette journée, je veux saluer la qualité des échanges et noter un fil conducteur qui fait l’unanimité : l’importance des parties prenantes pour l’IPBES.

Cela nous a été dit dès l’ouverture, je cite quelques expressions entendues :

* *Les parties prenantes doivent garantir la réussite de l’IPBES*
* *Elles doivent élargir l’horizon de l’IPBES*
* *Nous souhaitons des propositions des parties prenantes*
* *L’IPBES doit être coopératif avec les parties prenantes,*

Toutes les interventions de la journée ont montré la justesse de cela et je partage ce point de vue.

Alors, je me permets quelques recommandations :

il nous faut élargir me semble-t-il le cercle de ces parties prenantes ; il faudrait plus de collectivités dans la salle et il faut aussi plus d’ONG non environnementales et des organisations syndicales.

Le Président Watson l’a dit : la biodiversité est aussi un sujet social, alors allons chercher les acteurs sociaux.

Le second point essentiel de la journée (il pourrait y en avoir d’autres, mais je n’ai que 5 minutes), a été posé par Robert Watson « le monde n’a pas encore compris »

Quelqu’un dans la salle a renchéri en rappelant que la planète s’effondre, mais qu’il n’y a pas d’urgence à agir chez les décideurs et il a alors interrogé le fait de savoir si nous traduisons bien la réalité de l’urgence.

Quelqu’un d’autre rappelait que les rapports IPBES ne valaient que s’ils étaient adoptés, partagés et au final mis en œuvre. C’est là que les parties prenantes deviennent encore plus importantes. C’est elles qui peuvent, qui doivent prendre le relai d’IPBES. L’IPBES ne peut être prescriptif, les parties prenantes le peuvent, en ce qui le concerne, elles-mêmes mais aussi en proposant, en influençant, en poussant, en agissant.

* Il faut à cet égard renforcer les plateformes nationales
* Il faut retenir la suggestion de fabriquer des documents qui rendent accessibles l’évaluation à d’autres publics comme le monde de l’éducation mais aussi les élus locaux ou les organisations syndicales ou professionnelles
* Il nous faut créer des coalitions d’acteurs qui agissent, testent des actions pour entrainer par l’exemple.
* A un moment il faut agir sur un territoire, alors allons chercher les collectivités territoriales et les entreprises.
* Il nous faut aller plus loin vers la presse, ne pas seulement toucher les journalistes scientifiques ou environnementaux mais aussi les journalistes politiques et les éditorialistes.
* Les parties prenantes doivent aider l’IPBES en matière budgétaire.
* Enfin il nous faut aller chercher nos concitoyens, dans chacun de nos pays car sans demande sociale de biodiversité exprimée avec force, les décideurs restent timides. Aller chercher les citoyens impose que nous soyons capables de porter un discours solide sur les liens entre environnement et justice sociale.

« Le monde n’a pas encore compris », il est de notre responsabilité collective que cela change.

Une suggestion, qu’une prochaine fois le stakeholders day travaille en atelier participatif, en mode intelligence collective, en atelier de design thinking pour inventer le moyen que le monde comprenne enfin.

On ne peut plus continuer à traiter le vivant comme on le traite, parce qu’on ne peut plus continuer à traiter notre avenir de cette façon. La bonne nouvelle c’est que changer notre rapport au vivant est un projet riche de sens, porteur de valeur, et qui peut contribuer à ré-enchanter des sociétés qui en ont, je crois, bien besoin

Je souhaite à tous une bonne semaine de travail et je salue tous ceux qui font vivre l’IPBES et s’engagent pour sa réussite. L’AFB sera à vos côté.